



## Le fantôme du quai d'en face/Théâtre

ISBN: 978-1-926723-26-6

Publisher: Editions Dédicaces

Copyright: © 2009 Guy Alexandre Sounda Standard Copyright License

Language: French

Country: Canada

Paperback book \$15.95

Printed: 68 pages, 6" x 9", perfect binding, black and white interior ink

### Résumé du livre :

Saint Bazard : une gare lâchée à la lisière de la capitale. Un homme en manteau noir arpente le quai soir et matin avec une valise à la main. Les trains partent et reviennent, le monde passe et repasse, jamais personne ne lui glisse le moindre signe de tête. Il a eu beau hurler, se frapper la poitrine ou taper des pieds personne ne lui lance un brin de regard. Fatigué de remuer ses vieux souvenirs, il décide de casser son silence et sa solitude pour raconter son histoire...

Il est tombé un jour sur une occase exceptionnelle : le palais Bourdon lui proposait de l'enrôler dans une armée parallèle dont le rôle serait de débusquer une meute de rebelles cachés dans un coin du sahel en échange d'une vraie carte d'identité. L'idée de se broder une nouvelle peau l'avait fait chavirer. Il avait accepté et s'en était allé. Mais les choses avaient tourné au vinaigre. Beaucoup de ses copains s'étaient fait tuer. On l'avait lui aussi cru mort. De mauvaises langues avaient fait dire qu'il avait été fusillé dans un égout par un soldat chanvré jusqu'à la moelle.

Ainsi avaient commencé les mésaventures d'un immigré clandestin qu'un ragot avait changé en fantôme. Sa femme criait au diable dès qu'il pointait le nez, et même le chien du voisin aboyait dès qu'il s'approchait. Il lui a fallu un temps fou pour digérer qu'il avait définitivement été rayé de la liste des vivants, que l'herbe avait poussé sous son lit, et que du statut de clando à celui de condamné, il n'y avait qu'un faux-pas (...)

## Note de l'auteur :

---

Ce texte convoque implicitement un lieu intemporel. Disons mieux un préau sans nom et sans âge avec des ombres qui défilent sans cesse, un lieu inscrit au-delà de la norme alitée. Puis un personnage qui navigue entre l'imaginaire et le réel : Jonazs, ex-lésionnaire, fantôme des temps modernes. Ses mots braquent nos maux du doigt : ceux que nous refusons de voir, autour de nous, en nous et voire au-delà de nous. Ensuite une valise dont le contenu nous renvoie à nos puérités refoulées et à nos âneries lamentables : celles que nous nous tuons à cacher au plus loin de nous, à l'abri des regards curieux et sournois. Cette valise est un vrai bazar de babioles qu'il a patiemment collecté au gré de ses errances fantomatiques comme de précieux souvenirs d'une ère lointaine. Puis enfin une voix, la sienne. La voix d'un homme qu'on a largué au fond des oubliettes. Un ex-lésionnaire à qui l'on a flanqué un destin aux allures d'une fable qu'aurait pondue un clochard rongé par l'hiver et le vin sur un banc solitaire. Elle claironne ses douleurs sous un ton caustique, comme pour mieux donner à rire et à réfléchir. Elle exhume un homme ordinaire coincé sous le paillason à cause d'une minable étourderie.

Une étourderie ? De méchantes langues ont fait croire à tous ses proches ainsi qu'à sa propre femme qu'il est mort en mille morceaux irrécupérables dans un caniveau pendant la guerre. La voix explose pour faire naître une vie que tout le monde croit à 6 pieds sous terre. Jonazs nous apparaît comme cet écorché qui ne s'accroche plus qu'à sa parole pour nous raconter les recoins d'une histoire, la sienne, lardée de débrouillards, de geignards, de grognards, de roublards, de charognards, tout un joli petit monde souterrain qui barbote sur le pavé et à qui il prête son corps le temps d'une valse et d'un coup de gueule dans la mare. Chaque matin il se livre à une tâche délicate qui est celle de recoller ses propres morceaux éparpillés comme des grains de sel sur le pavé. En vérité il s'agit d'un drame loufoque inspiré d'un fait pour le moins anodin. En Août passé, je descends à la gare de Paris Bercy en provenance de Milano. J'étais crevé. J'avais six heures de sommeil dans les yeux. Sur le quai en sortant je croise un clochard. Il me fait : ah mon frère te voilà enfin ! je suis heureux de te revoir ! Je ne m'arrête pas. Je l'entends geindre dans mon dos : ah ? tu m'as oublié, toi aussi ? Je m'arrête à contre vent, et me retourne. Il a l'air si heureux de me voir. Je suis pourtant sûr qu'on ne s'était jamais rencontré auparavant.

Nous avons échangé quelques banalités sur le vin et le pain. Et de banalités en banalités, il m'a confié un brin de son histoire qui pourrait se résumer en une phrase : un sans papier ordinaire à qui il est arrivé une aventure loufoque à cause de son nez gros, un curieux petit joujou capable de cueillir la moindre odeur n'importe quand et n'importe où. C'est pour ça qu'il a été enrôlé dans la Lésion étrangère. Vérité ou canular ? Je ne l'ai plus revu. Aurait-il changé de quai ? J'ai écrit cette pièce pour ne pas oublier sa parole, une véritable jubilation poétique. Je suis heureux aujourd'hui de la partager avec le public. Des centaines de milliers de personnes proches ou lointains vivent des histoires insolites ou banales auxquelles d'autres centaines de milliers de personnes connues ou inconnues pourraient s'identifier, des histoires obscures ou bien lumineuses qui ressemblent de près ou de loin à nos petites et grandes galères. Et celle-ci en fait partie. Comme pour dire qu'en fin de compte nous venons tous du même ventre de la terre.

Il me semble avoir reconnu en ce type quelques petits bouts de moi. Moi en tant que je marche depuis si longtemps dans l'obscurité de l'aube, yeux rivés au loin où monte un filet de lumières mâtinées d'un soir d'automne. Ce type m'a éminemment bouleversé autant que n'importe quel homme pourrait l'être s'il se retrouvait tout seul devant une glace émietlée qui lui renverrait en gros plans des morceaux incolores et inodores de sa vie.

## **L'intelligence du propos :**

---

L'immigration clandestine fait partie du lot de ces nombreuses tragédies post-modernes qui font couler beaucoup d'encre et de salive. D'aucuns en parlent avec ou plus ou d'aisance, d'autres la subissent ou la vivent. Au final nul ne s'en retrouve épargné. Chacun se fait une petite idée en raison de ce qu'il vit et/ou entend de manière officielle ou officieuse.

Des avis se cognent et se traversent. Des responsables politiques de toutes catégories s'affrontent et s'affolent inutilement sur le thème pendant que des vies entières continuent à se déchirer au large de nos mers ou au beau milieu de nos pavés. Le bout du tunnel n'est pas pour demain soir en tout cas. Voilà pourquoi faut continuer à en parler sous toutes les coutures, pour mieux agir avec des yeux d'aujourd'hui et ceux de demain.

L'intelligence de ce texte réside dans la façon dont l'auteur traite un sujet passé sous les ornières de la banalité, à force d'être broyé à tous les moulins, sous une approche plutôt paradoxale en mettant en scène une situation peu ordinaire dans le but de susciter une problématique à la fois éthique et politique de laquelle pourrait découler de nouvelles questions :

- Un immigré clandestin enrôlé dans la Lésion Etrangère en échange d'une carte d'identité.

Où se trouve la fesse de la tragédie ? À qui profite t-elle ? Nous suffisent-elles, ces mesures prises à coups de lames et de cloches pour protéger les frontières nordiques et dissuader les candidats du sud qui malgré tout se pressent tous les matins aux portillons ? Que deviennent tous ceux qui parviennent à franchir les palissades ? Quelle est la part du réel et de rêve à réinventer pour arrêter le chamboulement ?

## **Le personnage et ses mises en jeu dans le texte :**

---

Jonazs : personnage qui résume au plus près voire au plus loin les périphéries de l'immigration choisie ou forcée - ce qui a permis à l'auteur d'aborder et la transcender posément le sujet. Un personnage qui renvoie sans prétention à chacun de nous, en tant que nous vivons loin de chez nous, une petite part de soi. Le dessein de l'auteur c'est de mener le public sur un sentier non battu au bout du quel celui-ci trouverait des marches qui descendent à la rencontre de deux mondes que tout oppose : la société d'en haut pour qui l'immigration clandestine est tout aussi rentable que la contrefaçon de chaussettes et la société d'en bas, celle des mals-dans-leur-peaux à qui l'on a fait miroiter des paradis juteux sur terre.

La trame de la pièce ainsi que ses non-dits reposent sur ce personnage seul en scène pendant une heure ou deux. Seul ? Pas vraiment puisqu'il est habité par une meute de personnages, une foule d'anonymes brisés et cassés. Des gens d'ici et d'ailleurs à qui il emprunte leurs silhouettes et leurs voix. Il s'ouvre comme un livre traversé d'images, de portraits familiers et inconnus, de mots tracés en lettres capitales qui se terminent en boucles.

Boucles ? De petites histoires drôles qui virevoltent autour de la sienne et colorient l'espace secoué de quintes de toux et de silence qui finissent par laisser des traces indélébiles sur le plancher. Cette pièce aurait pu tout aussi s'intituler « Jonazs ou l'arlequinade d'un fantôme qui vient revendiquer sa part de terre et de ciel ». Ici l'auteur s'amuse à jouer à fond une situation terrible comme un soldat joue à la guerre en se basant sur le burlesque et l'outrancier.

## Note biographique de l'auteur

---

Guy Alexandre Sounda est né au Congo Brazzaville. Il a créé son association, la compagnie du Théâtre Poème, en juin 1997, durant la guerre civile et militaire, à Pointe-Noire. Il travaille autour de trois registres (le drame, le poème, le conte) pour construire un langage qui au plus près résume ses idées-forces et induit une triple perspective : celle du poète dont le regard va de l'intérieur à l'extérieur des choses, celle du comédien dont l'expression co-verbale évoque le monde dans sa fluidité et sa complexité, puis celle du conteur dont la parole éclaire nos zones d'ombres.

On l'a souvent qualifié de rêveur, rebelle, révolté, subversif. Ce sont plutôt là des indications qui justifient ses expériences et sa vision du monde. En alternance avec ses études de droit public à l'université Marien Ngouabi de Brazzaville, il s'est formé aux techniques théâtrales entre 1986 et 1992 aussi bien au CFRAD (centre de Formation et de Recherche en Art Dramatique) de Brazzaville que dans diverses compagnies privées. Il a été initié tour à tour au chant, au mime, à la danse, au conte, aux arts clownesques et à l'écriture.

Il a croisé des personnalités généreuses dont l'apport a déterminé le reste de son chemin :

De Brazzaville à Dakar, en passant par Rome, Ouagadougou, Paris, Bruxelles, il a travaillé avec et ou sous la direction d'artistes, passeurs de mots et de rêves, à l'instar de Rubia Matignon, Valérie Brancq, Jean Claude Loukalamou, Nicolas Bissi, Gilles Butin, Lionel Pouliquen, Georges Mboussi, Guy Stanislas Matingou, Danièle Rétif, Paul Milongo, Clémentine Magiera, Anna Wolf, Annet Henneman, Gianni Calastri, Françoise Danjoux, Eric Mampouya, Loredana Mauro, Nino Del'angelo, Lamine Ndiaye, Bernard Sallé, Gilles Boyer, Nzey Van Musala, Sylvain Massé, Francesco Petti, Arthur V. Batouméni. Des noms, mais surtout des fraternités somptueuses qui témoignent le parcours atypique d'un artiste miné par l'aventure intérieure.

Il a dirigé de nombreux chantiers sur les travaux de Bernard Dors, Artaud, Brecht, Stanislavski, Grotowski, Tchekhov, Brook, et monté une dizaine de créations personnelles. Les plus connues : « L'Île des enfants perdus, Y a-t-il une âme dans mon vers ». Au cinéma, 2 rôles lui ont été confiés : le 1er avec « L'épreuve du feu » réalisé en 1992 par Camille Mouyéké, et le 2e avec « Les nuits d'Antoine » par Olivier Michaux et Jean-Pierre Makosso en 1997. Comme conteur, il a raconté dans le réseau éducatif, les hôpitaux, les prisons, les veillées pour tous les âges, mêlant contes d'ici et d'ailleurs, s'inspirant des scènes du quotidien, des situations les plus banales mais non moins cocasses et baroques.

À Pointe-Noire, au Congo Brazzaville, entre 1993 et 2001, il a enseigné le Français et le théâtre au lycée. De cette expérience sont nées les Journées culturelles de et pour l'enfance et la jeunesse, un festival que le Ministère de la jeunesse a soutenu. De juillet 2001 à juin 2003, Guy Alexandre Sounda a tourné dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina, Gambie, Côte d'Ivoire, Cap Vert, Niger, Mali, Togo) avant de s'installer au Sénégal dans le cadre d'une résidence implantation qui a débouché sur un festival : le chantier international de théâtre jeune public à Kaolack, ville située à 400 kms de Dakar.

Guy Alexandre Sounda réside actuellement en Italie et travaille régulièrement entre la France, la Suisse, Belgique, l'Italie et l'Amérique du Nord.